

## LES GLACIERS ALPINS ET LE PETIT AGE GLACIAIRE

E. Leroy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an Mil*, vol 1, extraits

pp 204-205

Au terme de ce premier aperçu chronologique, encore bien incomplet, les données dont nous disposons peuvent s'ordonner, très provisoirement, de la manière suivante, en un schéma que nous verrons ensuite à compliquer.

Phase A, — Pendant une période de relative décrue des glaces (peut-être analogue à celle du XXe siècle, ou plus marquée), des colons prennent pied, défrichent et bâtissent dans des sites qui leur paraissent dignes de confiance, exempts d'incursions glaciaires ; et cela en dépit de la présence assez proche (1 km environ) de grands glaciers. (...) Cette phase A se situerait probablement au « Moyen Age ».

Phase B. — C'est une période de crue relative (où les positions glaciaires sont déjà plus avancées, sans doute, qu'au XXe siècle). Elle inaugure une « marche d'approche » des glaciers. Cette « marche d'approche » commence à une date encore indéterminée ; mais elle semble déjà bien attestée, pour les glaciers alpins, entre 1546 et 1590.

Phase C. — Phase maximale à partir de 1600-1616. En ces quinze années, les habitats construits quelques siècles plus tôt, en phase A, sont foudroyés, saccagés partiellement ou complètement par les glaciers ; ceux-ci, en effet, à la suite d'une ultime avance, occupent des positions stratégiques absolument imprévues par les bâtisseurs de la phase A.

Quant à cette troisième phase (C) — peut-être aussi quant aux phases précédentes (A et B) — les glaciers chamoniards ont valeur d'exemple : car le maximum glaciaire qu'ils dénoncent se retrouve, identique à lui-même, d'un bout à l'autre des Alpes.

*Idem*, pp 282-283

1. Les glaciers alpins, scandinaves, islandais ont connu une phase d'« expansion modérée mais persistante », pendant toute la période moderne, depuis une date qu'on peut fixer, rondement, autour de 1600. Cette phase précède la « présente récession glaciaire », depuis 1850.

2. Cette période longue de crue glaciaire fait suite elle-même à une phase de moindre expansion des glaciers, « au Moyen Age », quand prospéraient en Islande, Scandinavie, Alpes, les habitats ravagés ou recouverts par les fronts glaciaires aux XVIIe et XVIIIe siècles.

3. Ces trois épisodes successifs, séculaires ou interséculaires, du Moyen Age à nos jours (disons provisoirement pour simplifier : étiage médiéval, crue moderne, décrue contemporaine), s'insèrent eux-mêmes dans une période de bien plus longue durée, intermillénaire ou multimillénaire, vieille de 3 500 à 4000 ans. Cette période, qui survient après les fastes et les chaleurs de l'optimum climatique, a coïncidé avec un rafraîchissement d'ensemble du climat, avec une restauration générale des glaciers (...)

F.E. Matthes, le premier (en 1942), propose de grouper les oscillations séculaires sous le terme commode de « petit âge glaciaire » (« *little ice age* »). (...) Les idées et même le vocabulaire de Matthes ont eu un retentissement durable. (...) L'idée d'une grande fluctuation fraîche (couvrant en gros l'époque historique) multimillénaire et post-optimale — au cours de laquelle s'individualisent des sous-fluctuations plus brèves, tièdes ou fraîches, séculaires et interséculaires — semble aujourd'hui généralement admise.

Le terme imagé de « *little ice age* », inventé par Matthes, connu après cet auteur une curieuse fortune. Ce terme est sans doute un peu fort, puisqu'il évoque, à propos de phénomènes assez limités, les véritables âges glaciaires qui, eux, parsemèrent d'inlandsis l'Amérique et l'Eurasie.